

Extrait du livre : «Les Œuvres de Maître Tchouang», traduction de Jean Lévi, Paris, éditions de l'encyclopédie des nuisances, 2010, p. 59.\*

«Peu après, ce fut au tour de **Tseu-lai** de tomber malade. Il avait le souffle court et râlait, à l'agonie. Sa femme et ses enfants l'entouraient, éplorés. **Tseu-li**, qui était venu lui rendre visite, leur cria :

-Ouste! du vent, ne gênez donc pas sa mue!

Et, appuyé à la croisée, il dit à son ami :

-Magnifique, le **ballet des transformations**! Que va faire de toi le Ciel, où va-t-il t'emporter? Deviendras-tu un foie de rat? Une patte de blatte?

**Tseu-lai** approuva :

-Où que vos parents vous disent d'aller, on obéit. Et il n'en irait pas de même avec les souffles **yin** et **yang** dont l'autorité est bien supérieure à celle des parents? Si ceux-ci décident de hâter ma fin, et que je résiste, il n'y a nulle faute de leur part, mais seulement obstination stupide de la mienne. La Terre me charge avec un corps, m'éprouve avec la vie, me détend avec l'âge, me repose avec la mort. Ce qui me rend douce la vie me rendra douce la mort. Si un forgeron, travaillant une pièce de métal en fusion, la voyait trépigner en lui ordonnant : «Fais de moi une belle épée!», il la tiendrait pour bien mal embouchée. De la même façon, le créateur trouverait de fort mauvais goût qu'on lui commande, parce qu'on s'est retrouvé une fois par hasard avoir forme humaine : «Je veux renaître homme!» Mais pour peu que l'on considère l'univers entier comme un immense creuset et le jeu des transformations comme un maître de forges, dans **quel moule n'accepterait-on pas d'être coulé?**

C'est ainsi qu'il s'endormit et soudain se réveilla.»

\* texte chinois présentant l'idée de la réincarnation